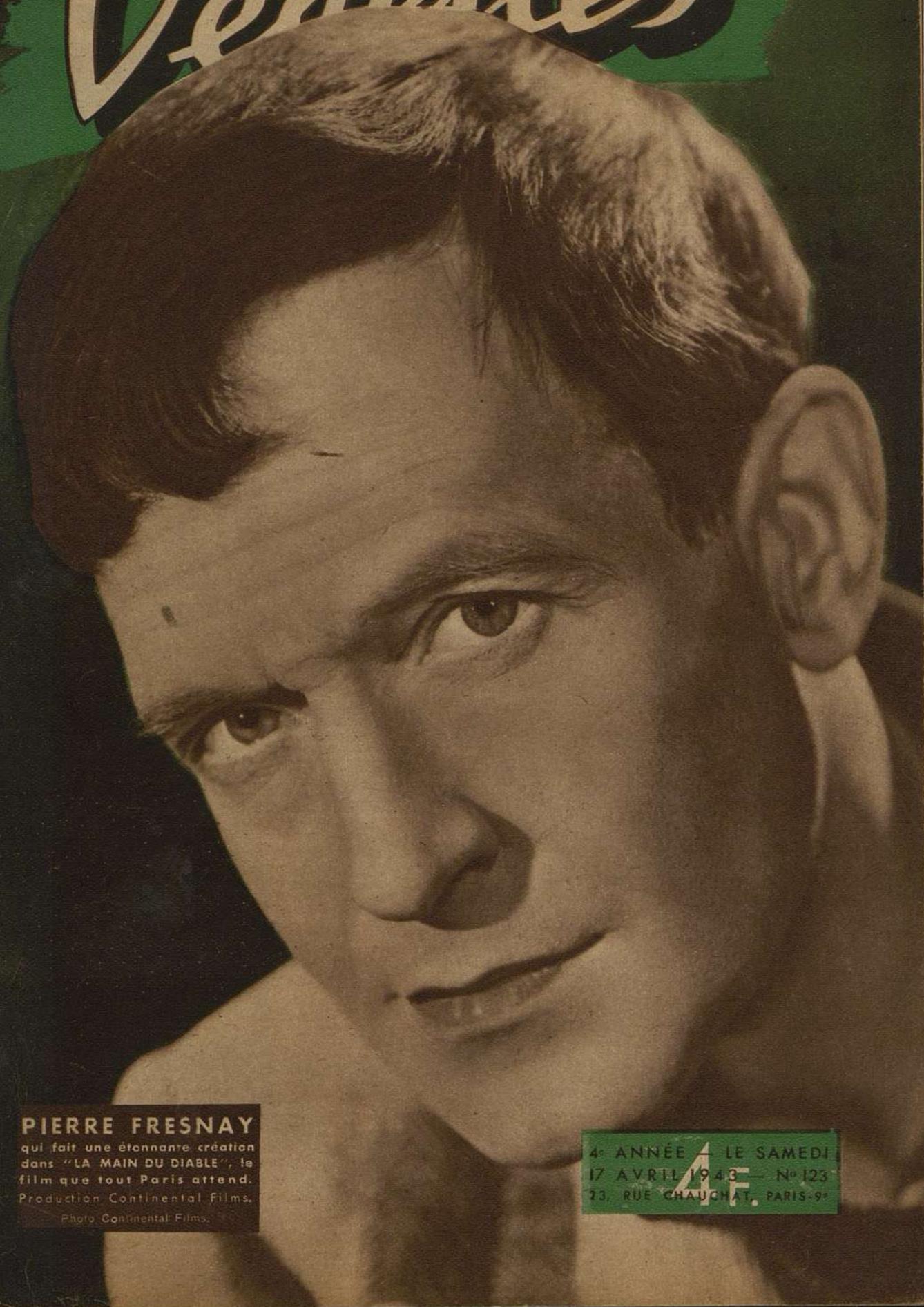


# Vedettes



**PIERRE FRESNAY**

qui fait une étonnante création  
dans "LA MAIN DU DIABLE", le  
film que tout Paris attend.  
Production Continental Films.

Photo Continental Films.

4<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
17 AVRIL 1943 — N° 123  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

De notre envoyé spécial  
George FRONVAL

Aujourd'hui, dimanche, les autocars ne circulent pas sur le littoral. Pour aller de Nice à Cannes, il nous a fallu prendre le train et, pour nous rendre de Cannes à La Bocca, nous avons eu la chance de trouver de la place dans un des rares autocars admis à circuler par ce matin dominical. Celui-ci nous ayant déposé à son terminus, il nous reste deux bons kilomètres à faire sur une route large, poussiéreuse et ensoleillée, pour atteindre un petit carrefour qui doit nous servir de point de repère. C'est là que nous devons nous engager sur une route plus étroite qu'un écriteau pare pompeusement du titre d'avenue, et quelle avenue : avenue Maurice-Chevalier !

Ayant appris que le sympathique fantaisiste se reposait dans sa propriété, nous avons sollicité un rendez-vous. Maurice Chevalier, après quelques réticences — il ne voulait pas rencontrer de journalistes durant ses vacances — fit exception pour « Vedettes ». Aussi sommes-nous exact. Il est onze heures lorsque nous sonnons à la grille d'une splendide villa, blottie dans la verdure, au haut

Dans sa villa de La Bocca, Maurice Chevalier écrit de nouvelles chansons, prépare un tour de chant et lit des scénarios de films...



Maurice Chevalier fait la chasse aux images et est toujours à la recherche du document sensationnel.

Vêtu d'une tenue plutôt estivale et exotique, il soigne ses fleurs avec sollicitude et fantaisie.

d'un petit mamelon. Tout, ici, respire le repos et la tranquillité. Quelle douce quiétude !

Maurice Chevalier est assis à sa table de travail et répond à un volumineux courrier. Il se lève et vient vers nous, la main tendue.

— Alors, ça va, à Paris ? Quelles nouvelles ? Que raconte-t-on, là-haut ?

Et c'est nous qui, venu l'interviewer, devons répondre à ses questions. Maurice s'intéresse à tout ce qui a trait à notre belle capitale. Il n'oublie pas les amis qu'il y a laissés et s'enquiert d'eux. Puis c'est à notre tour de l'interroger. Tout d'abord, il se résume.

Pourquoi toutes ces questions ? nous demande-t-il. Croyez-vous vraiment que ce que je peux vous répondre intéresse vos lecteurs ? Un artiste n'est qu'un homme comme les autres, et rien de plus. Je suis en vacances chez moi, qu'importe aux autres ce que je puis y faire. Durant les événements actuels, chacun doit se replier sur lui-même et faire preuve de modestie.

Comme nous insistons, le sympathique fantaisiste poursuit :

— Lorsque j'ai eu terminé au Casino de Paris, je me suis rendu en Suisse et en Belgique et, paraissant sur la scène de divers



music-halls, j'ai chanté mes derniers succès tels que « Espoir », « La Chanson du Maçon », « La Polka des Barbus »...

« De retour en France, j'ai entrepris avec un groupe de camarades une tournée en autocar dans le Sud et le Sud-Est de la France. Cette tournée s'est terminée à Nice, au Palais de la Méditerranée.

« Maintenant, tout en me reposant ici, je prépare la saison qui vient. Comme chaque année, je serai au Casino de Paris et je créerai rue de Clichy plusieurs chansons dont je viens de terminer les lyrics et dont mon ami Henri Betti a, bien entendu, composé la musique. Lorsque j'aurai fini au Casino, je repartirai en tournée en province ou à l'étranger, à moins que je n'en sois empêché par une circonstance imprévue.

— Le cinéma, par exemple ?

— Oui, bien que je ne sois pas si enthousiaste que cela. Le cinéma est très ingrat. Vous ne jouez pas toujours votre rôle comme vous le concevez vous-même, mais en suivant parfois les indications que vous donne le metteur en scène. Lorsque la scène est terminée, elle est enregistrée pour toujours. Certes, on a le loisir de la recommencer, mais lorsqu'on est passé à la suivante, il est trop tard pour revenir en arrière. Tandis que c'est autre chose avec des chansons. Avec des chansons, du moins, alors que sur la scène vous détaillez vos couplets, vous pouvez vous substituer comme vous l'entendez à votre personnage. Chaque soir, il vous est possible de l'interpréter de façon différente, suivant votre état d'âme et selon votre caractère. Je me sens plutôt fait pour la scène. Et puis, au cinéma, le public vous juge sans savoir si vous avez été bien ou mal dirigé et si le scénario répondait ou non à votre nature. J'ai commis jusqu'à ce jour plusieurs expériences fâcheuses. C'est pourquoi, pour mon prochain film, je veux me montrer très difficile. Ce ne sont pas les propositions qui me manquent. Jamais on ne croirait que le nombre de films à réaliser

Un petit tour sur la Croisette en compagnie de Michel Simon, de passage à Cannes et venu lui dire un petit bonjour.

Pendant une tournée en Avignon, Maurice pose complaisamment avec ses camarades pendant que le car fait son plein.

Maurice reçoit la visite de M. et Mme Sequin, directeurs du Corso de Zurich où il a chanté, il y a quelques mois.

est aussi limité. Il ne se passe pas de jour, en effet, sans que le courrier de Paris m'apporte une lettre de producteur.

« J'aimerais faire une série de films ayant comme personnage central un pauvre type comme « Ma Pomme ». On a déjà travaillé à plusieurs scénarios dont ce brave bougre de clochard était le héros. On m'en a communiqué certains, mais aucun, encore, ne répondait à mes désirs.

— Et le « Grand Goldoni » ?

— Ce film n'est encore qu'à l'état de projet. Le producteur doit venir me voir ici la semaine prochaine, mais je crains bien que la réalisation de ce film, dont l'action se passe dans les milieux de music-hall — c'est l'histoire d'un illusionniste célèbre — ne soit reportée aux calendes grecques. Alors qu'il est très difficile de faire un film, je crois qu'il est préférable de ne rien faire que de faire quelque chose à moitié.

« Je ne dis pas que je ne tournerai pas un film cette année, mais, si j'en fais un, ce sera avec tous les atouts en mains. Qu'on m'apporte un scénario comme j'en désire un, qu'on m'assure que tout est là pour le réaliser, et je signe aussitôt.

« En attendant ce beau jour, poursuit Maurice Chevalier, je ne souhaite qu'une chose ; rester tranquillement ici, dans ce calme reposant, me faire tout petit et me tenir à l'abri des indiscrets. »

Ne voulant pas importuner plus longtemps Maurice Chevalier, nous abrégons notre interview. L'excellent comédien tient à nous faire un brin de conduite et, lorsque nous atteignons le carrefour, il s'arrête et nous serre la main :

— Au revoir, mon vieux, nous dit-il, soyez gentil, quand vous remontrerez là-haut, dites bonjour pour moi à Paris.

G. F.

Photos personnelles.





# Goupi

## MAINS-ROUGES



thentiques costumes du terroir procurés, non sans difficultés, dans différentes fermes.

« La famille des Goupi est étroitement unie. On s'y marie entre cousins pour que l'argent ne sorte pas et l'on vit sur cet argent comme les avarés sur leur trésor. Pour se distinguer entre eux, suivant la coutume de la terre, ils se sont tous donné des sobriquets : il y a « Goupi l'Empereur », l'ancêtre qui, à 106 ans, ne se décide pas à mourir; « Goupi la Loi », « Goupi Tonkin », « Goupi Tisane », « Goupi Cancan » et, surtout, les deux jeunes cousins « Goupi Muguet » et « Goupi Monsieur ».

— Qui est donc « Goupi Mains-Rouges » ?

— C'est, avec Tonkin, le propre à rien de la famille, celui qui fait le désespoir des Goupi.

« Ce sera lui, pourtant, qui arrivera à faire jaillir la lumière du drame venu bouleverser cette famille. Les histoires des Goupi ne regardent qu'eux et ils ont décidé de débrouiller l'affaire tout seuls.

« Vous verrez la suite. « Goupi Mains-Rouges » est essentiellement cinématographique. Ce serait l'abîme que d'aller plus avant dans ce récit.

— Et vos interprètes ?

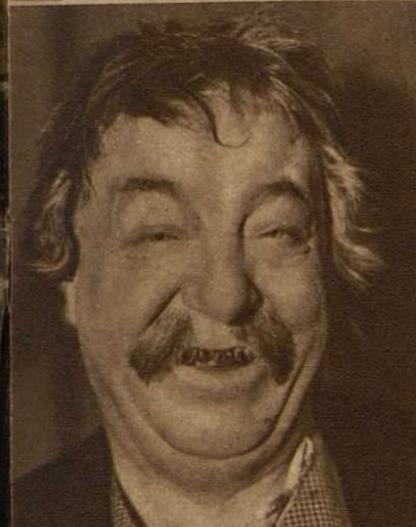
— « Mains-Rouges », c'est Fernand Ledoux; Muguet, Blanchette Brunoy; Monsieur, ainsi dénommé parce qu'il est le seul à habiter la ville, c'est Georges Rollin. Quant à Tonkin, on a confié son rôle à Robert Le Vigan. La distribution comprend encore René Génin, Germaine Kerjean, Guy Favières, Marcelle Haïssa, Maurice Schutz, Albert Rémy, Arthur Devère, Line Noro ».

Photos extraites du film.



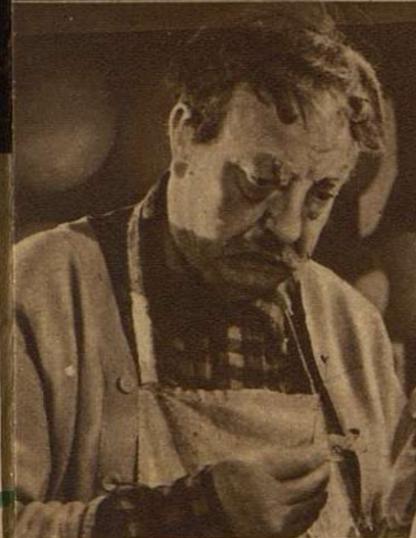
# HARRY BAUR

## est mort



Tel qu'il parut dans un sketch sur la scène du Music Hall de l'A.B.C.

Rencontre avec le fantaisiste Tréki, qui vient de disparaître, lui aussi.



Dans le film « L'Assassinat du Père Noël » avec Robert Le Vigan.

Dans son dernier film réalisé en France « Péché de Jeunesse ».

Harry Baur est mort. Il était né à Paris en 1880. Il commença ses études de médecine, puis, un jour, se trouvant à Marseille, il décida d'apprendre le chant. Ayant débuté au théâtre dans des petits rôles, il se fit remarquer dans une extraordinaire création de Pierre Decourcelle qui fut montée au Théâtre Antoine par Firmin Gémier. Ses succès au Théâtre sont nombreux. Citons parmi ceux-ci : « Jazz » et « Fanny » de Marcel Pagnol, « Le Veilleur de Nuit » de Sacha Guitry, « Le Procès d'Oscar Wilde », le « Grélu-chon Délicat » et « La Voie Lactée ».

Lors du Gala donné à la Comédie-Française au profit d'Antoine, il joua sur la scène le rôle qu'il créa ensuite au Cinéma dans « Poil de Carotte » et qui demeure une de ses plus extraordinaires créations.

Il fut président de l'Union des Artistes et sut défendre les intérêts de ses camarades avec une rare autorité.

Ayant débuté au cinéma dans « Le Juif Polonais », Harry Baur ne tarda pas à y devenir populaire. Parmi ses nombreux films citons : « David Golder », « Les Yeux Noirs », « Le Patriote », « Un Grand Amour de Beethoven », « Un Homme en Or », « Tarass Boulba », « Les Nuits moscovites », « Les Misérables », « Un Carnet de Bal », « Mollenard », « L'Homme du Niger » et « Volpone ».

Depuis l'Armistice, cet excellent comédien avait tourné deux films pour Continental : « L'Assassinat du Père Noël » et « Péché de Jeunesse » et un film à Berlin « La Symphonie de la Vie ».

S'étant tenu, ces derniers temps, éloigné du studio, Harry Baur était en pourparlers avec des producteurs; il fut question de lui, notamment, pour « Graine au Vent » et « Mon Oncle Benjamin ».

Rencontré il y a quelque temps à une première dans un cinéma des Champs-Élysées, Harry Baur avait toujours son caractère optimiste et simple. Affable, ayant le mot pour rire, il retrouvait avec plaisir ses nombreux amis, tous heureux de le revoir.

Harry Baur est mort.

C'est un très grand artiste qui disparaît avec lui.

Germain FONTENELLE.

1 Qui ne se souvient encore de « Dernier Atout », l'excellent film policier réalisé d'une manière très originale par Jacques Becker ? Ce metteur en scène, au dire d'un de nos critiques les plus avertis, un des jeunes talents les plus sûrs de notre production cinématographique actuelle, se devait de ne pas rester sur un premier succès.

Nous l'avons rencontré récemment au montage de son nouveau film, « Goupi Mains-Rouges », réalisé pour les productions Minerva, et lui avons demandé s'il comptait se consacrer définitivement au film policier.

— Oui et non ! nous a-t-il répondu. « Goupi Mains-Rouges » est surtout une comédie dramatique, mais avec un côté policier qui se trouve dans le fait qu'il y a trois morts violentes, mais, sur les trois, une résurrection au milieu du film...

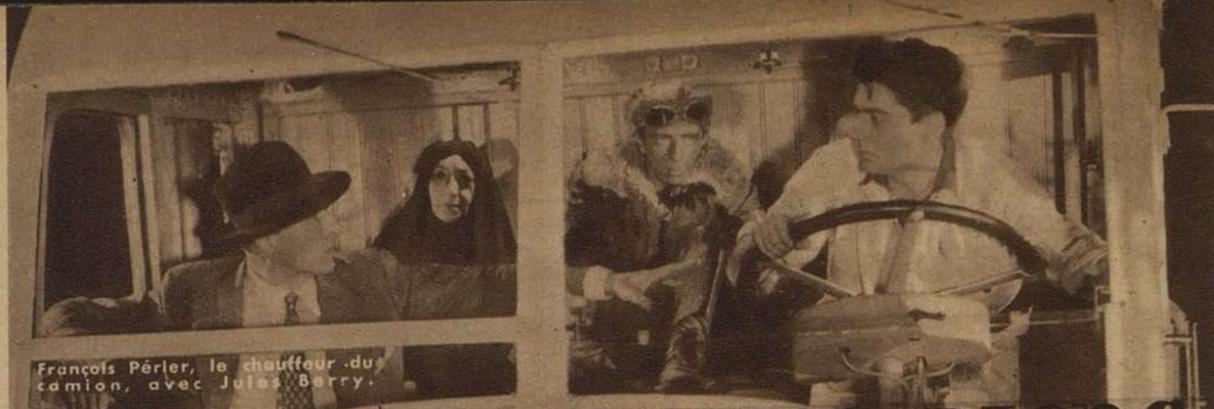
— ???

— Oui, on croit mort un de mes personnages. En fait, « Goupi Mains-Rouges » est plutôt l'histoire d'une famille de paysans charentais.

— Retour à la terre ?...

— Non, rassurez-vous. Vous n'aurez pas à ingurgiter, pendant des centaines de mètres de pellicules, la Parisienne qui va aux champs, comme sous Louis XV les marquis qui devenaient bergères. Imaginez seulement une famille de paysans. Des vrais, à la figure fatiguée et vieillie avant l'âge, vivant entre l'étable et l'écurie, au milieu de leurs bêtes. C'est moi-même qui les ai habillés, les uns après les autres, avec d'au-

- 1 Le metteur en scène Jacques Becker expliquant une scène à ses interprètes : Ledoux, Schutz, Blanchette Brunoy.
- 2 Goupi Monsieur, ainsi surnommé parce qu'il est le seul de la nombreuse famille Goupi à habiter la ville.
- 3 Goupi Mains-Rouges et Goupi Tonkin, le propre à rien de la famille, s'entendent pour méditer une sale besogne.
- 4 La famille Goupi : Blanchette Brunoy (Muguet), Le Vigan Tonkin, Ledoux (Mains-Rouges), Génin (La Loi), Favières et Marcelle Haïssa (Tisane).



François Pérler, le chauffeur du camion, avec Jules Berry.

# LE CAMION BLANC

Le scénario de ce film, écrit par Léo Joannon, scénariste, en collaboration avec André-Paul Antoine, tenait particulièrement à cœur à Léo Joannon, metteur en scène. Au Balzac, où il passe actuellement, on peut constater que rien n'a été délaissé pour la réalisation parfaite de ce projet.

Produit par M.A.I.C. et distribué par les Films Régina, ce film, dont les dialogues ont été écrits par André Cayatte, est des plus mouvementés, situé entre le film d'aventures et le film policier, avec de multiples péripéties et un dénouement particulièrement émouvant.

Qui de nous n'a pas rencontré ou croisé ces troupes d'errants perpétuels que nous appelons en France bohémiens ou romanichels, parcourant avec leurs roulettes les chemins blancs de poussière.

Les bohémiens ont toutes sortes d'industries suspectes, dit-on, mais entre eux existent une hiérarchie, une religion, des rites. Leur origine se perd dans la nuit des temps et maints poètes ou écrivains ne se sont pas fait faute d'idéaliser plus d'une fois cette race orgueilleuse, restée pure et sans mélange à travers les siècles.

C'est du milieu gitan, ou des Gitanos — comme on dit en Espagne — que Léo Joannon a tiré l'action du « Camion

blanc ». Tribus sans cesse en marche, les gitans vivent dans une continuelle recherche du repos. Fatalistes, farouches dans leurs sentiments, amoureux de leur liberté et de leurs coutumes, aussi vieilles et inchangées qu'eux-mêmes, n'ayant rien modifié de leur ancestral aspect physique et vestimentaire, ils sont peut-être ce que l'humanité compte de plus coloré, de plus original.

Les mœurs gitanes ont inspiré bien des œuvres littéraires, parfois des œuvres théâtrales. Mais le cinéma est certainement le genre de spectacle qui leur doit le plus. Par sa nature même, sa forme de rythme, il trouve là, constamment, une matière abondante tellement riche que, aussi nombreux que soient ses emprunts, il a toujours à sa disposition une diversité merveilleuse. Ne nous étonnons donc pas qu'une fois encore des cinéastes aient été tentés par ce milieu pittoresque au possible et aient voulu fixer sur la pellicule de nouveaux tableaux attachants, voire passionnants.

Une distribution nombreuse et homogène réunit les noms de Jules Berry, Blanchette Brunoy, François Pérler, Marguerite Moréno, Charpin, Roger Karl, Jean Parédès, Charles Lemontier, Mila Parély, dans ce film dont notre critique donne le compte rendu d'autre part.



Shabaa, l'avocat des gitans nordistes, propriétaire du camion.



Blanchette Brunoy auprès de son ravisseur Charpin.

Photos extraites du film

Par monts et par vaux... le camion blanc poursuit sa route.

# Le retour de V. Veronique

La belle maquette de Raymond Fost pour un des principaux tableaux de «Véronique».

**D**ébouchant de la rue de Clichy, où se trouve son Casino de Paris, Henri Varna arriva rue Saint-Lazare et freina devant l'entrée des artistes de Mogador.

« Freina » ne signifie pas qu'il arrêta sa voiture mais plus simplement sa bicyclette. Car Henri Varna, c'est là sa dernière conquête, est devenu fou du vélo comme on peut le devenir lorsqu'on a vingt ans.

Il a toujours vingt ans, comme il les avait, du reste, lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, il y a de cela pas bien loin de vingt ans. Je n'en connais pas parmi les directeurs parisiens de plus jeune, de plus allant et d'humeur joyeuse aussi égale. Toujours prêt à entreprendre et à réussir quelque chose, s'étant offert le luxe de remonter deux des plus célèbres salles parisiennes et nous les offrant par la même occasion, Henri Varna trouve son plus grand plaisir, pour l'instant, à rouler entre ses quatre théâtres : le Casino, le Palace, la Renaissance et Mogador.

Ici, depuis trois ans, il a rendu à l'opérette classique un lustre que tout le monde croyait à tout jamais éclipse. Redoutant Paris d'un grand théâtre d'opérette — sans aucune subvention — et poursuivant la mission qu'il s'est donnée d'aider les jeunes (c'est à lui que nous devons Annie Alexander sortie de ses propres chœurs), il y a recréé, peut-on dire, « Les Cloches de Corneville », « Les Mousquetaires au Couvent », « La Fille de Madame Angot », « Les Saltimbanques » et cette « Veuve Joyeuse » qui, montée pour six mois, vient d'y être jouée pendant un an.

— Je suis bien obligé de l'abandonner aujourd'hui, me dit-il peu après, alors que j'assiste à son côté à une répétition de « Véronique ». Mais son succès, comme celui des ouvrages qui l'ont précédé m'a décidé à faire chaque année une reprise de chacun pour cinquante jours. En même temps, il me restera à reprendre « La Mascotte », « La Poupée » et « Rip ». Mogador est devenu le musée de l'opérette française. C'est mon orgueil. J'y jouerai aussi, par la suite, des œuvres d'auteurs jeunes. J'ai déjà retenu à cette intention deux romans dont on tirera des opérettes.

Pour « Véronique », dont il a chargé de la confection des décors et des costumes son fidèle et talentueux collaborateur Raymond Fost, il a engagé Suzanne Baugé, Marguerite Pierry, le baryton Vidal, Castel, Robert Allard, à son avis chef d'emploi des trials, et Annie Alexander.

Naguère, Mariette Sully et Tariol-Baugé eurent à propos de la création, dont elles étaient l'une et l'autre, un sérieux différend : une simple question de rôles à recevoir. La réconciliation est faite aujourd'hui et la belle-fille de Tariol-Baugé, Suzanne Baugé, a travaillé sa partition avec Mariette Sully. Quant à Vidal, c'est avec Jean Pérler, qui le créa, qu'il a appris le sien. Et pour faire revivre Fanny Essler, Henri Varna a engagé la belle danseuse Rama-Tahé.

— J'ajoute deux tableaux nouveaux, me dit-il : la noce dans un arbre et, au deuxième acte, une reconstitution exacte de la Salle des Maréchaux aux Tuileries.

Et, comme à son habitude, dirigeant sa répétition, Henri Varna travaillait dans la joie.

Jean ROLLOT.



Suzanne Baugé, reprend aujourd'hui le rôle de Mariette Sully.

Mariette Sully telle qu'elle apparaissait dans «Véronique» lors de la création.



La jolie danseuse Rama-Tahé par qui Henri Varna fait ressusciter Fanny Essler.



Tariol-Baugé, à la création, incarnait Mme Coquenard.



1. Au studio Sacha Guitry initie Géori-Boué aux mystères de la caméra.

**U**

ne croix! et l'oubli, la nuit et le silence!»  
Ainsi Alfred de Musset pleurerait-il la Malibran dans les « Stances » célèbres qu'il lui a consacrées, la Malibran, cette étonnante cantatrice morte en pleine gloire en 1838 à vingt-huit ans.

L'oubli... Musset pouvait-il se douter alors qu'un jour viendrait où un art neuf serait capable de ressusciter ceux que la tombe semblait avoir voués à cet atroce destin ?

Grâce au cinéma, la Malibran va sortir de cette nuit et de ce silence que déplorait l'ardent poète et c'est Sacha Guitry qui animera cette courte et brûlante existence que revivra avec tout son talent Mme Géori-Boué.

Toute petite dans ce chez elle intime où elle nous reçoit, Géori-Boué nous conte l'étonnante histoire, dont elle reste encore surprise et qui devait à la fois la porter d'un seul élan à l'écran qu'elle n'a jamais approché du côté caméra et l'amener à faire revivre une artiste pour laquelle elle a toujours éprouvé une profonde admiration.

Née à Toulouse, elle s'est, très jeune, mise au piano qui fut ses premières amours, puis au chant. Elle connut ses premiers succès sur la Côte d'Azur, puis au Maroc, en Algérie, en Tunisie. Elle va alors émerveillant les fervents de l'Opéra par la pureté de sa voix et par cette flamme intérieure qui semble la transfigurer sur une scène où l'on ne voit bientôt plus que sa mince silhouette, tour à tour gracieuse et pathétique, émouvante de simplicité et de sincérité. Et Paris s'aperçoit un jour que les villes ensoleillées qu'elle traverse ont de la chance et que la jeune artiste mérite la consécration de l'Opéra.

Elle quitte le Midi et, en un an — elle est arrivée dans la capitale l'année dernière — cette petite femme qui glisse sans bruit comme une ombre légère dans la vie quo-

tidienne, a conquis le public parisien qui lui fait un accueil enthousiaste. Et c'est ainsi que le petit-fils de Massenet parle un jour à Sacha Guitry de cette voix aux purs accents.

Sacha Guitry va l'écrire dans « Faust ». Tout de suite, un visage passe devant ses yeux : celui de la Malibran. Comme elle la ferait merveilleusement revivre, cette petite grande artiste qui ne se contente pas d'avoir une voix admirable, mais sait aussi jouer juste et bien!

— Ses dons de comédienne, chose rare à l'Opéra, me disait-il l'autre jour, tandis qu'elle visitait le studio François 1<sup>er</sup> où l'on doit tourner le film, sont absolument extraordinaires.

— Et ressemble-t-elle physiquement à la grande cantatrice ?

— Elle en a la voix, la taille aussi. La Malibran était comme elle petite et brune et comme elle montait à cheval.

Géori-Boué regarde de tous ses yeux les projecteurs, la caméra qui suit chacun des gestes, nullement effrayée par ce décor nouveau pour elle.

— Je ne pensais pas au cinéma, mais je suis heureuse d'en faire et j'espère bien ne pas m'arrêter là! M. Sacha Guitry est venu me voir dans ma loge après m'avoir entendue et m'a parlé d'un film. Je n'y croyais pas encore, mais le soir du réveillon de jour de l'an, il me remettait mon contrat. Depuis, j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver comme livres parlant de la Malibran. Je me suis documentée sur sa vie, mais je ne connais pas exactement le scénario.

Qu'importe? La vie trop brève de la Malibran n'a laissé que le souvenir de « cette harpe vivante attachée à son cœur », comme a écrit Musset. Il suffira que Géori-Boué nous rende cette émotion qu'ont eue ceux qui ont pu entendre et voir cette femme qui vécut pour son art et mourut de s'être trop complètement donnée à lui.

Cloude SYLVANE



5 Photos Lido



3



4

Un soir de réveillon  
**SACHA GUITRY**  
ressuscite  
**LA MALIBRAN**

2. L'auteur et l'interprète s'entretiennent amicalement de l'artiste dont Géori-Boué va faire revivre la voix.

3. A quoi rêve Géori-Boué? A la Malibran dont la silhouette peu à peu sort des livres et lui devient familière.

4. Au milieu des partitions, Géori-Boué travaille avec l'ardeur de l'artiste qu'elle va bientôt ressusciter.

5. Détente après le travail : la cantatrice adore travailler, elle-même, à l'ameublement de son appartement.

6. "Aimeras-tu encore ta maîtresse quand elle aura changé de visage?" demande Géori-Boué à son chien.



Les Fantaisistes



Vivre sa chanson



Auprès du vieux marchand de drap, la jolie Blanchette Brunoy et André Reybaz forment un couple charmant.

# AU BONHEUR DES DAMES

## A RADIO-PARIS A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

Parmi les talents qu'il nous est donné d'apprécier, s'il en est un difficile à exercer à la radio, c'est bien celui de fantaisiste. Le chanteur à voix, en prenant quelques précautions techniques comme celle de tourner légèrement la tête en poussant ses « forte » et ses notes aiguës, peut tonitruer à sa guise. Le chanteur de charme peut susurrer pour notre plaisir et pour le sien en toute liberté. Le diseur de vers pompeux peut exercer sa douce manie sans danger, même si personne ne reste à l'écoute.

Il en va tout autrement pour le chanteur ou le diseur fantaisiste. Mais d'abord, qu'entend-on par là ? Le « Fantaisiste » est un artiste touche-à-tout. Il chante (ou essaie de chanter), récite des monologues, raconte des histoires, danse au besoin et, s'il est nécessaire, se lance dans une tirade en vers patriotiques ou un sombre poème social, pour prouver que, s'il sait faire rire, il peut également émouvoir et faire couler les larmes.

Le roi de nos fantaisistes est incontestablement Maurice Chevalier. Ce qui a peut-être contribué le plus à son succès au music-hall comme à la radio, c'est le sens étonnant qu'il possède de la mesure. Rien, dans son répertoire, ne peut choquer. Son interprétation, même quand il est « Prosper » ou « Ma Pomme », n'est jamais triviale. Il effleure la pointe sentimentale avec insouciance et une fin de couplet à tendance patriotique ne pèse jamais avec lui le poids d'un éléphant. La fantaisie commence avec le sourire de l'auditeur, elle s'arrête dès que le sourcil du même auditeur se fronce. C'est une question de doigté, de tact, de psychologie.

Au surplus, le champ de leurs élucubrations est actuellement des plus réduits.

Malgré tout cela, le fantaisiste doit remplir son rôle d'amuseur. Radio-Paris nous présente chaque semaine une pléiade de ces amuseurs publics N° 1, N° 2, N° 3 et ainsi de suite ! Georgius s'est donné à lui-même le N° 1. Il faut bien dire que ce diable d'homme est extraordinaire.

Plusieurs fantaisistes agrémentent maintenant la représentation des orchestres. Max Eloy, qui tient la batterie de Raymond Legrand, possède une véritable nature comique. On se demande souvent jusqu'où un Celmas ira dans ses improvisations abracadabrantes. Jamais non plus il ne dépasse les limites permises et ses intonations lorsqu'il se met en colère et prend à partie ses partenaires (à défaut du public) sont d'un naturel, d'une cocasserie inégalables.

Quelques paroles sur un air de musique, une voix qui chante, et voilà que s'élève une chanson, à travers le monde...

Il a suffi bien souvent d'un seul couplet et d'un simple refrain pour franchir l'espace. Ici ou ailleurs, quoi que l'on pense, quoi que l'on dise ou quoi que l'on fasse, il semble que l'on chantera toujours. Une chanson ne peut pas mourir, car « la chanson », née au temps jadis, a grandi à travers les âges sous les formes les plus différentes et, maintenant, elle apparaît sous des aspects divers, plus sûre d'elle-même, plus belle et plus forte. La chanson a marqué chaque époque, caractérisé chaque peuple et chaque contrée. A l'entour des longues soirées d'antan, elle a séduit la petite princesse de rêve qui écoutait en se pâmant le chant si tendre du beau troubadour... Hier, c'était le même spectacle qu'aujourd'hui : l'ouvrier qui siffle un air populaire et la madinette qui fredonne une romance bien douce... Chacun de nous possède « sa chanson », celle dont l'air nous a le plus troublé, celle qui nous a rendu le temps sensible, celle-là même qui évoque pour nous un souvenir inoubliable. Il me souvient du temps où j'étais un bébé rose et souriant ; je crois encore entendre la berceuse si pure que me chantait doucement ma mère, le n'ai pas oublié la chanson triste qui berçait mes rêves de collégien épris de ciels bleus et de jeunes filles en fleurs... J'aime la chanson dynamique qui m'apporte l'entrain dont mon être a besoin. Je souris à la vieille chanson qui plait tant à mes parents... J'écoute dans le silence les chansons un peu nostalgiques.

Et si chacun de nous vit déjà sa vie, chacun de nous pourra aussi « vivre sa chanson ». En effet, tous les lundis, de 19 h. à 19 h. 30, sur l'antenne de la Radiodiffusion Nationale, nous entendrons Lys Gauty interpréter trois chansons de son répertoire après nous avoir dit tout ce qu'elle ressent en chantant ses airs connus, que nous aimons tant. Tout le monde sait avec quelle sincérité elle vit ses chansons dans lesquelles elle apporte sa sensibilité, son intelligence et son talent. Aucune autre artiste ne pouvait mieux nous confier ses impressions et peut-être ses chansons ont-elles plus d'importance encore pour elle que pour nous. Peut-être ont-elles marqué davantage dans sa vie, peut-être évoquent-elles des souvenirs plus précieux que les nôtres, dans leur joie ou dans leur tristesse.

Ecoutez donc Lys Gauty nous faire ses confidences. C'est une émission originale et fort plaisante.

Bertrand FABRE.

Duvaléix, M. Deyman, le speaker J. Toscane et Lys Gauty au cours de l'émission qu'ils animent de leur personnalité. Photo Géo Grana.



1. Jean Tissier et Georgius à l'orchestre.

2. Marie Bizet au micro.



Photos Baerthold-Radio-Paris

ANDRÉ Cayatte est en train de réaliser pour la Continental-Films « Au Bonheur des Dames », d'après le roman d'Émile Zola. Michel Duran a écrit les dialogues de ce film avec l'esprit alerte et spirituel qu'on lui connaît.

Émile Zola à l'écran ? Bien des mères de famille en frémissent encore, car Émile Zola jouit d'une réputation d'amoral, depuis que nos grand-mères l'ont décrié. On raconte que, dernièrement, une dame rencontrant une ancienne camarade de la Faculté, mariée récemment, lui déclara : « Vous ne devinez jamais ce que je suis en train de lire en ce moment ? »

— « L'Argent » d'Émile Zola. Car ma mère, avec l'illogisme que vous lui connaissez, me laissait entre les mains pour me délasser de mes études, des revues ultra-légères, mais m'interdisait « Boccace », « Les Contes » de La Fontaine et Zola.

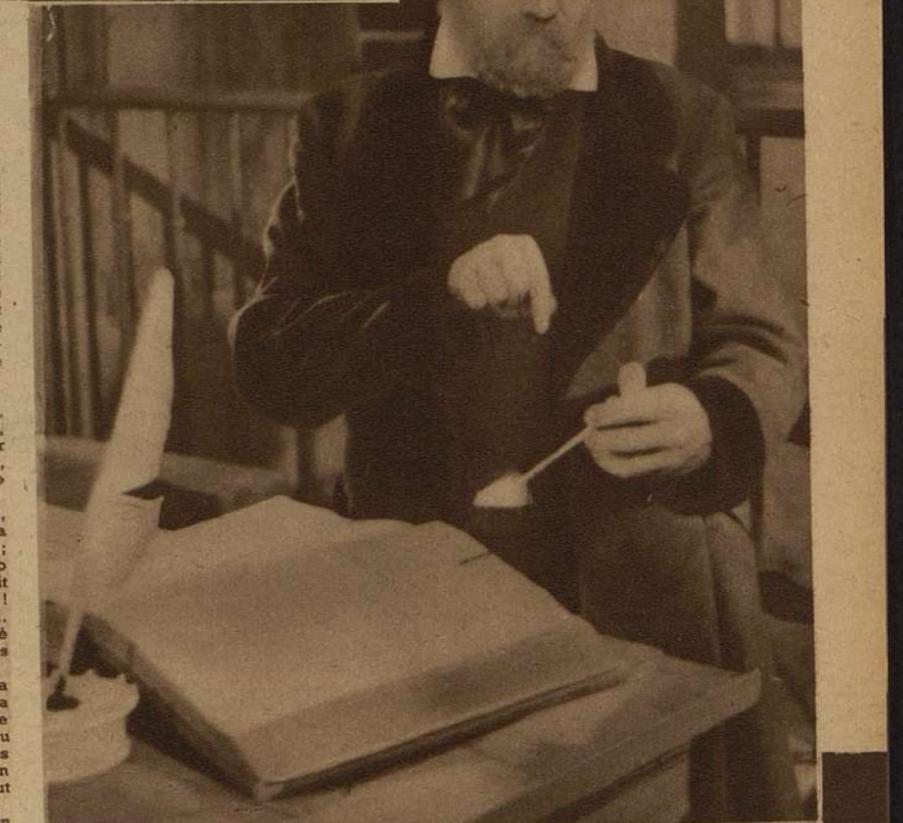
« A côté de cela, elle était très fière quand, dans un salon, pour faire étalage de sa science, j'exposais la théorie du roulement ; de même qu'elle me conduisait au Casino de Paris, et pour rien au monde n'aurait voulu entendre parler des Folies-Bergère ! »

« Maintenant, je suis mariée et je lis Zola. Je me demande bien quelle est l'amoralité que l'on peut trouver dans les œuvres d'Émile Zola. »

Reconnaissons aujourd'hui qu'Émile Zola aurait été un parfait scénariste si le cinéma avait existé à son époque. N'est-il pas le type même de l'écrivain naturaliste ? Fêru d'observations comme un reporter, ses romans sont souvent réalistes à la façon des images d'Épinal et son art réalise surtout une admirable transposition de la vie.

Qui ne connaît « L'Assommoir », où l'on retrouve si fidèlement le faubourg, « Germinal » et son atmosphère de mine, « La Bête Humaine » et sa locomotive ? Dans « Au Bonheur des Dames », le personnage principal n'est qu'un grand magasin de nouveautés, avec ses vitrines aux mille faces éclatantes, qui, telle une pieuvre aux multiples tentacules attirent petit à petit la clientèle et finit par absorber et ruiner tous les commerçants du quartier.

Dans ce film, les principaux rôles sont tenus par Michel Simon (Boudu le propriétaire du « Vieil Elbeuf »), Albert Préjean (Mouret le directeur dynamique d'« Au Bonheur des Dames »), Blanchette Brunoy est la jeune Denise, la provinciale qui se fera engager au « Bonheur des Dames » et finira par épouser son patron ; Suzy Prim (Mme Desfovrès), l'amie de Mouret ; Jean Tissier (Bourdoncle, l'adjoint de Mouret) ; Huguette Vivier, Jacqueline Gautier, Juliette Faber, toutes les trois vendeuses au « Bonheur des Dames », Santa Reli (Geneviève, la fille de Boudu) ; André Reybaz (le frère de Denise)...



Ph. Continental-Films.

Le remarquable personnage de Boudu, composé par Michel Simon, cadre avec l'atmosphère vieillotte du film que réalise actuellement A. Cayatte.

A côté du vieux commerçant, Blanchette Brunoy, provinciale fine et sensible apporte sa fraîcheur et sa délicatesse dans l'intimité d'un décor délicieusement rococo.



# L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

A L'ODÉON :  
**SOUVENEZ-VOUS, MADAME...**  
de Maurice Rostand

Il est agréable d'abandonner parfois son métier de critique pour admirer sans réserve des pièces que l'on ne peut juger sur le plan strictement théâtral. Certaines œuvres sont gonflées d'un lyrisme si fervent, d'une foi si sincère, d'une sève si riche d'espoir, que l'on rougirait de les disséquer, et de les analyser comme un rat de bibliothèque. L'auteur nous communique son enthousiasme, son amour de la beauté, de la grandeur, sa confiance et ses magnifiques illusions. Allons-nous lui opposer quelques mesquines critiques de forme?... Paraît-il improviser, lorsqu'on écrit en vers, c'est un joli tour de force. Maurice Rostand le réalise comme en se jouant. Il jongle avec les images, les symboles, la tiare de Charlemagne, et le cor de Roland. Son lyrisme débordant nous reconforte, nous réchauffe. Nous avons été tellement diminués, tellement humiliés, depuis trois ans. Il fallait un poète pour nous redonner confiance, pour nous rappeler un valeureux passé, pour ranimer notre courage, notre joie de vivre, notre fierté, pour nous montrer quelques heures d'espoir sur la route sombre de l'avenir.

Ce sera la gloire de Maurice Rostand d'avoir été le chantre de la France aux heures les plus sombres de son histoire. A une époque où le public éprouve une certaine défiance à l'égard des vers, et une susceptibilité d'écœorché vis-à-vis tout ce qui lui rappelle ses malheurs actuels, un poète, brûlant de foi comme une torche ardente, s'est élevé dans la foule anonyme; et, de toutes ses forces, ce romantique attardé nous dit et nous répète : « Non, la France ne peut pas mourir!... »

Comme nous avons besoin d'entendre cette voix qui calme nos angoisses, nos incertitudes, nos inquiétudes! Les spectateurs s'accrochent éperdument à chaque vers, à chaque image qui leur apportent un peu de réconfort et d'espoir.

Un magicien mystérieux fera défiler devant la France son passé historique : « Souvenez-vous, Madame... » et elle revit sous nos yeux : d'abord toute petite à côté du grand Charlemagne qui lui apprend à lire, puis ranimant le courage de Roland à Roncevaux, qui refuse de sonner du cor malgré les supplications de ses compagnons mourants. C'est encore la France qui, dans son lit souffrante, apprend que les Anglais ont brûlé Jeanne d'Arc sur une place de Rouen.

Mais voici la plus belle image poétique de Maurice Rostand : un médecin borné a laissé tomber les verres de la lanterne magique. Ils sont brisés. Et les compagnes de la Princesse (qui personnifie la France) ramassent au hasard les morceaux : Bonaparte et Musset, Voltaire et Watteau, Chérubin et Sœur Anne voisinent dans le plus charmant kaléidoscope. Avant de mourir, Chérubin chante un grand hymne d'espoir, il revit les fastes d'un long passé glorieux et une époque de grâce et d'amour, que Maurice Rostand anime d'un grand souffle d'épopée qui claqué dans la salle comme un drapeau.

Pour jouer des œuvres de cette envolée, il faut non seulement la foi exaltée du poète, mais celle de ses interprètes. Le soir où je suis allé à l'Odéon, plusieurs comédiens ont été pris, sur scène, à plusieurs reprises, de fous-rires qui auraient dégonflé l'enthousiasme du spectateur le plus naïf. Si Roland éclate de rire sous nos yeux avant de sonner du cor, il commet non seulement une grossièreté envers le public, mais une malhonnêteté pour la cause qu'il doit défendre en incarnant le héros de Roncevaux.

France-Noëlle, par sa fougue ardente, a traduit les multiples émois de la Princesse-France. Henri Rollan prête au Prince Charmant, magicien des âmes, sa belle voix grave et sa sincérité sobre et chaleureuse. Guy Parsy, en Chérubin, d'abord léger et timide amant de sa belle comtesse, puis héros de légende mourant pour celle qu'il aime, montre une jeunesse ardeur, et des qualités d'émotion et de lyrisme chaleureux, qui enthousiasmèrent les spectateurs. J. L.

**GINETTE  
LECLERC**

marraine

Photos Teddy Piaz.



Les vedettes — de la scène ou de l'écran — sont souvent choisies pour présider à des œuvres de bienfaisance ou à des manifestations artistiques. Cette fois-ci, Ginette Leclerc a accepté d'être la marraine d'un salon de coiffure, « *Éléans* », 4, rue Volney. Nous voyons ci-dessus la sympathique artiste se prêter avec le sourire à un shampoing, ou champagne, à l'occasion de l'inauguration de la maison que dirigent les maîtres Yvette et Lucien.

Après ce baptême original, les futurs clients — la plupart des vedettes — furent conviés à lever le verre de l'amitié et de la prospérité. Nous reconnaissons ci-contre, de gauche à droite, Blanche Brunoy, Robert Hommet, Lucien Gallas, Alice Field et l'aimable marraine Ginette Leclerc.

## Sur L'ÉCRAN

**LE CAMION BLANC** — Nous nous sommes trop souvent plaint de l'indigence des scénarios-pour ne pas enfin saluer. « L'histoire » la plus curieuse que nous ayons eue depuis longtemps à l'écran! André-Paul Antoine, qui a écrit, avec la collaboration de Léo Joannon, le sujet du « *Camion Blanc* », mériterait largement le prix du scénario le plus original si un tel prix existait!... Malheureusement, on pense toujours aux vedettes et jamais aux auteurs... Je dois reconnaître que, dans la circonstance, la vedette a son mot à dire! Si le film était privé de Jules Berry, il perdrait beaucoup. Ce n'est pas diminuer le mérite des autres interprètes du « *Camion Blanc* » ni celui du metteur en scène, mais c'est un fait : Berry, dont la verve prodigieuse n'a jamais été aussi éclatante, parvient à effacer les longueurs du film.

L'histoire? Il n'est pas aisé de la conter en quelques lignes... Elle joue sur le match que se livrent Jules Berry et Charpin, deux hommes d'affaires qui ont juré chacun de faire triompher les intérêts qu'ils représentent. Le premier défend les gitans du Nord, le second les gitans du Sud dans la lutte pour le trône... Le roi, en effet, vient de mourir; pour observer la loi gitane, son corps, embaumé et installé dans une roulotte, doit parcourir en sens inverse tout le chemin fait par le souverain pendant son règne. Cela, on le devine, ne s'accomplit pas en un jour! Ce n'est qu'après ce pèlerinage que le nouveau roi des gitans est élu par l'assemblée générale des tribus.

Je ne vous dévoilerai pas les ruses stupéfiantes employées par les uns et par les autres pour accélérer ou freiner la marche du camion blanc! Car Jules Berry a trouvé beaucoup plus pratique, pour la rapidité du pèlerinage, de hisser la roulotte dans un solide cinq tonnes, le camion blanc... C'est à cette stupéfiante randonnée que nous assistons! Les pièges les plus inattendus et les plus cocasses sont tendus devant les roues du véhicule, et Jules Berry fait réellement preuve d'une ingéniosité diabolique pour les déjouer.

Par malheur, la dernière partie du film faiblit. Les auteurs changent de pas, et nous avons l'impression que leur invention comique s'est tarie aux trois quarts de la route. Malgré cette défaillance « *Le Camion Blanc* » est l'un des films les plus originaux et les plus drôles que nous ayons vus ces derniers mois.

J'ai dit l'apport de Jules Berry : il est considérable! Ses défauts mêmes — et il en a de sérieux! — le servent! Il en joue avec une intelligence et une maîtrise étourdissantes. Mais tous les interprètes sont à féliciter: François Périer, qui est notre plus brillant jeune premier comique, Margue-

rite Moreno, savoureuse reine des gitans, Blanche Brunoy, Parédès, Charpin, Maurice Schutz, Mila Parély, etc.

**A LA BELLE FRÉGATE** — « *A la Belle Frégate* » est, comme on peut le deviner, l'enseignement d'un « *bistrot cu porta* » dans une petite ville méditerranéenne. Cette honorable maison est tenue par Victor, un ancien boxeur qui s'est cassé le poignet mais dont la « *gauche* » est encore suffisante pour faire régner l'ordre dans la maison! Il est aidé dans son commerce par sa pupille Yvonne, dont la beauté a séduit deux braves marins : René et Jean. René est le préféré de la tendre jouvencelle et, après quelques courtes aventures au cours desquelles la jeune fille pourra supposer qu'elle est abandonnée, et le garçon qu'il est oublié, Yvonne et René vivront heureux.

Et Jean, l'éternel délaissé, regardera s'enfuir ses rêves.

On nous a déjà souvent fait le coup du marin irrésistible qui roule des épaules et s'enivre dans les bouges avec les filles! Et celui du pauvre Jean de la Lune qui sera toujours le confident des femmes mais jamais davantage!... Il suffit, pour faire un film avec ces poncifs, d'engager René Dary et René Lefèvre, d'avoir une solide cargaison de chandails bleus, de casquettes marines, de pianos mécaniques, d'accordéons, et le tour est joué!

Il est ici plutôt mal joué (je ne parle pas des acteurs bien entendu : ils sont bons, dans l'ensemble; Lefèvre et Carette surtout, qui donnent les seules notes pittoresques à cette aquarelle marine). Charles Spaak, auteur du scénario et des dialogues, et Albert Valentin, metteur en scène, ont toujours fait mieux. Aux côtés de Lefèvre, Carette, Dary, il faut citer Aimos, Azais, Suzanne Dantès, Henri Nassiet, Mila Parély, Jean Rigaux, Génin, etc. et Michèle Alfa, qui a bien tort de jouer des « *Port d'attache* » et des « *Belle Frégate* », alors qu'elle est magnifiquement armée pour d'autres aventures!

**CHAINES INVISIBLES** — C'est, avec celui de « *La Bonne Étoile* », l'un des moins bons scénarios que nous ayons vus depuis plusieurs mois! On ne voit vraiment pas à quelle aspérité s'accrocher tout au long de ce drame dont le seul mérite est d'être joué par Alida Vali, cette jeune vedette italienne dont on connaît le charme et la grâce. Elle fait ici de son mieux pour nous faire prendre au sérieux, et parfois au tragique, son personnage d'Hélène, petite « *fillette à papa* », gâtée, égoïste et sèche qui ne s'humanisera qu'après la mort de son père parce que celui-ci, qu'elle avait peu recherché, cachait dans ses trésors d'homme d'affaires les premières photographies et les premiers devoirs d'écolière de sa fille lointaine... Une histoire d'enfant naturel, demi-frère d'Hélène, viendra compliquer les choses et permettra au metteur en scène, Mario Mattoli, de faire un film assez long pour remplir la soirée.

Roger REGENT.

## LE SECOURS NATIONAL agit POUR LES SINISTRÉS

Secours immédiats. Boraquements, Distributions de meubles et d'articles de ménage. Centres de repliement d'enfants. Rééquipement d'hôpitaux. Prêts aux artisans. Vestiaires : 560.000 vêtements distribués en 1941. 950.000 en 1942

AIDER LE SECOURS NATIONAL A agir C'EST AIDER LA FRANCE A revivre!

AR7

PETIT PAGE crêpe lourd noir empieusement grosse guipure blanche, création Marguerite BLONDE. 2, rue Armengoud, St-Cloud. Photo Dorvyns.



Rentré de captivité, le sympathique JACQUES HELIAN reprend ses émissions à la Radiodiffusion Nationale. Ecoutez-le avec son orchestre dans l'émission « *Musique s'il vous plaît* », au cours de laquelle il interprète avec brio de nombreux succès des Éditions PARIS-MONDE.

Photo Studio Harcourt.

**COURS DE CINÉMA  
MIHALESCO**  
35, RUE BALLU • TRinité 40-12

**ÉCOLE ET CLUB PRIVÉ  
DE LA CHANSON**

Direction Artistique :  
**JANE PIERLY et RIESNER**  
55 bis, RUE DE PONTIEU  
BALZAC 41-10

**PRÉPARATION au TOUR de CHANT**  
DICTION — RYTHME — MISE EN SCÈNE  
INTERPRÉTATION  
DÉBUTS EN PUBLIC CERTAINS

Enregistrez  
vous-même  
sur disque  
Conservez  
votre voix,  
vos interprétations  
et celles des vôtres

**STUDIO THORENS**

15, Fbg Montmartre - Tél : PRO 19-28

**VOTRE SANTÉ DÉPEND  
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME**  
UTILISEZ CHAQUE JOUR  
**GYRALDOSE**



# Le Rideau se lève



Jeanne REINHART, la belle vedette féminine du « Pavillon d'Asnières », de Charles Méré, d'après un roman de Georges Simenon, triomphe actuellement au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. (Photo Harcourt.)

**THÉÂTRE des MATHURINS**  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
Prochainement  
**SOLNESS LE CONSTRUCTEUR**

**GIPSY'S** BUGETTE, Albert BARON,  
Olga DALBANE, Maria NELLY,  
BALMAS, Nicole JOSÉ, Christian GENTY, Robert DARTHEZ  
**20, Rue Cujas**  
(Quartier Latin)

**TH. MONCEAU**  
ROLAND et JOURDAN  
**M<sup>r</sup> de FALINDOR**

**"EL GARRON"**  
6, RUE FONTAINE Métro Pigalle  
Une attraction mystérieuse et sensationnelle  
**La Lumière Noire**

**MARIVAUX**  
FERMÉ LE VENDREDI  
FERMÉ LE MARDI  
GABY MORLAY  
FERNAND LEDOUX  
HUGUETTE DUFLOS  
RENÉE FAURE  
et  
LOUISE CARLETTI  
dans  
**DES JEUNES FILLES  
DANS LA NUIT**  
avec  
Marguerite Pierry  
Larquey, Lucien Nat  
et  
Pierre Mingand  
Production C.C.F.C.



Renée DEVILLERS, la talentueuse interprète d'« Electre », de Jean Giraudoux, qui a été reprise avec succès au Théâtre de l'Avenue. (Photo Harcourt.)

**TH. EDOUARD VII**  
50 Représentations exceptionnelles de  
**L'INSOUMISE**  
Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie  
Pierre MAGNIER André GUIZE  
pour les débuts de MARIA FAVELLA  
et l'auteur.  
**PIERRE FRONDAIE**  
Tous les soirs, 20 h. (sauf lundi), Sam., Dim., 16 h.

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**MOULIN de la GALETTE**  
Tous les Dimanches matinée à 15 heures  
**CAF-CONC' SURPRISE**  
Avec les meilleures Vedettes de Paris  
ORCHESTRE MARCEL MELET

**Théâtres**

■ AMBASSADEURS-ALICE COCEA ■  
**CLOTILDE DU MESNIL**  
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE  
MAIS N'ÊTE PROMÈNE  
DONC PAS TOUTE NUE!  
■ de Georges FEYDEAU ■

**A.B.C.**  
EN EXCLUSIVITÉ  
**Charles TRENET**  
**ATELIER**  
L'honorable  
**Monsieur Pepys**  
de M. Georges COUTURIER  
Soirées 19 h. 30 (sauf dimanche et lundi)  
Matinées : dimanche 14 h. et 17 h. 30.

**Les films que vous irez voir :**

Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.  
Balzac, 130, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.  
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12.  
Cinéma Champs-Élysées  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. PRO. 01-90.  
Cinex, 2, Bd de Strasbourg. BOT. 41-00.  
Clichy Palace. Ferm. Mardi. 5. 20 h. 30, Dim. perm. 14 h. 30 à 18 h. 30, 5. 20 h. 30.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.  
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11.  
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.  
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-25.  
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.  
Marivaux, 13, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.  
Olympia, bd des Capucines. Permanent.  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48.  
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40.  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons).  
Scala, 113, Bd de Strasbourg.  
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39.

**Du 14 au 20 Avril**

L'Honorable Catherine  
Le Camion Blanc  
L'Appel du Silence  
Les Visiteurs du Soir  
Hommage à Bizet  
Mistral  
Le Chasseur de chez Maxim's  
Le Comte de Monte-Cristo (2<sup>e</sup> ép.)  
L'Étrange Suzy  
Le Duel  
Paradis Perdu  
Secrets  
Secrets  
La Bonne Étoile  
Patricia  
L'Homme sans Nom  
Jeunes Filles dans la Nuit  
Jeunes Filles dans la Nuit  
Le Bienfaiteur  
La Belle Frégate  
Andorra  
La Double Vie de Léna Menzel  
Le Comte de Monte-Cristo (2<sup>e</sup> ép.)  
Le Comte de Monte-Cristo (2<sup>e</sup> ép.)  
Pontcarral

**Du 21 au 27 Avril**

Madame et le Mort  
Le Camion Blanc  
Le Courtier de Lyon  
Les Visiteurs du Soir  
Hommage à Bizet  
Mistral  
Narcisse  
La Couronne de Fer  
Madame et le Mort  
Haut-le-Vent  
La Croisée des Chemins  
Secrets  
Le Chant de l'Exile  
La Bonne Étoile  
Le Bienfaiteur  
Le Mensonge de Nina Petrovna  
Jeunes Filles dans la Nuit  
Jeunes Filles dans la Nuit  
L'Étrange Suzy  
La Belle Frégate  
Andorra  
La Goualeuse  
L'Appel du Silence  
Le Roi s'Amuse  
Pontcarral

PREMET,  
26, rue de la Boétie, 26,  
présente sa collection  
chaque jour à 15 h. 30.

DUPOUY-MAGNIN,  
22, rue d'Aguesseau, 22,  
présente sa collection  
actuellement chaque jour.

Dans les "Inséparables", au  
Théâtre de Paris, la charmante  
Camille Fournier est habillée  
avec une rare élégance par  
GRÈS II, rue de la Paix.

**ECHOS**  
● La réalisation de « Douce » est  
commencée. Claude Autant-Lara a  
donné le premier tour de manivelle  
de son nouveau film « Douce »,  
comédie dramatique tirée du roman de  
Michel Davet, adaptée et dialoguée par  
Jean Aurenche et Pierre Bost. Odette  
Joyeux, Madeleine Robinson, Margue-  
rite Moreno, Jean Debucourt, de la  
Comédie-Française ; Roger Pigault,  
Gabrielle Fontan, Marthe Mellot, Fran-  
çois Bever, sont parmi les interprètes  
de cette nouvelle production de l'Indus-  
trie cinématographique.

**BOUFFES PARISIENS**  
RENÉ DARY  
C. GÉNIA et G. KERJEAN  
**Jean-Jacques**  
Comédie de ROBERT BOISSY  
E. LYNN - C. DIDIER  
M. PIERRAT et Jean DAX  
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.  
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

● DAUNOU ●  
**LE FLEUVE AMOUR**  
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU  
JEAN PAQUI  
SUZET MAIS

**MONTPARNASSE-BATY**  
**"MACBETH"**  
avec Marguerite JAMOIS et Alain CUNY  
**DERNIÈRES**

Location : PRO. 52-76 Métro : Montmartre  
**NOUVEAUTÉS**  
Alice TISSOT  
dans  
**VIVE PARIS !**  
Revue 43 en 2 actes  
et 25 tableaux avec  
**DED RYSEL**  
Une production GERMAIN CHAMPELL

**Shéhérazade**  
RESTE OUVERT  
de 22 heures à l'aube  
3, Rue de Liège - TRI. 41-68

**LA VIE EN ROSE**  
10, rue Pigalle « Théâtre Pigalle »  
TRI 02-52 - MÉTRO TRINITÉ  
TOUS LES SOIRS  
**DINERS - SPECTACLES**  
A 20 HEURES  
G<sup>d</sup> Programme Artistique

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ  
**ERMITAGE - LE HELDER**  
PIERRE BLANCHAR  
MARI DE LA  
JACQUES DUMESNIL  
CARLETTINA  
**SECRETS**  
SUZY CARRIER - GILBERT GIL  
MARGUERITE MORENO  
RÉALISATION DE PIERRE BLANCHAR

**CLUB DES VEDETTES**  
3, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M<sup>e</sup> Richelieu-Drouot  
**Madame et le Mort**

● Les Films Raoul Ploquin préparent  
« Le Ciel est à vous », scénario de  
Charles Spaak et Albert Valentin, que  
mettra en scène Jean Grémillon, avec  
Charles Vanel. Le premier tour de  
manivelle sera donné le 15 mai aux  
studios des Buttes-Chaumont.

● Les Artistes Associés, vieille firme  
qui fête déjà sa vingt et unième année,  
vont reprendre très prochainement leur  
activité à Paris, dans un théâtre éle-  
gant et accueillant, le Théâtre Iéna,  
10, avenue d'Iéna. Tous les jeunes co-  
médiens désirant faire partie des pro-  
chaines distributions de la troupe sont  
invités à envoyer, avant le 30 avril,  
leur nom, pseudonyme, emploi, adresse,  
ainsi qu'une photographie, aux Artistes  
Associés, Théâtre Iéna, 10, avenue  
d'Iéna, Paris (16<sup>e</sup>).  
Les auteurs, décorateurs, metteurs  
en scène nouveaux, sont également  
priés de se faire connaître ; une con-  
vocation leur sera envoyée.

**ETOILE**  
DAMIA  
JACQUES MOREL - le TRIO DALLY'S  
les CRAFTONS-NITA et CARDY  
GERDA WELLER - les ATLAS  
UN PROGRAMME ETOILE  
PRODUIT ET COORDONNÉ PAR  
**DREAN**  
MUSIC-HALL DE PARIS

**CARRÈRE**  
43 bis, RUE PIERRE-CHARRON - BAL 31-00  
**LE DINER EN MUSIQUE**  
DANS UN RESTAURANT  
DE GRANDE CLASSE

**MIRAMAR**  
GARE MONTPARNASSE DAN 41-02  
**L'ÉTRANGE SUZY**

**AUBERT PALACE**  
28, bd des Italiens - M<sup>e</sup> Richelieu-Drouot  
**Madame et le Mort**

**GROUPES MAINS ROUGES**  
Au MADELEINE

**Vedettes**  
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie pa-  
risienne et du cinéma - Paraît le Samedi  
4<sup>e</sup> Année  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>  
TAI. 50-43 (lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
Un an (52 numéros) 180 fr.  
6 mois (26 ) 95 fr.



Roland GERBEAU, actuellement à  
l'A.B.C., chante « Un béguin, mon  
amour » (de Meunier et Ramon Men-  
dizabal), Ondia, Editions musicales  
M. Comia, 14, rue de l'Échiquier.  
(Photo Harcourt.)



VITAL et Andrée CLEMENT, dans une scène de « La Lumière devant  
l'icone », au Théâtre de Poche. (Photo Louis Silvestre.)



ROLAND et JOURDAN dans une scène de  
« Monsieur de Falindor », au Théâtre Monceau.  
(Photo Louis Silvestre.)



CLAUDE GENIA, vedette des Bouffes-  
Parisiens, dans « Jean-Jacques », tou-  
jours collée par « Élégans » (Yvette  
et Lucien, directeurs), 4, rue Volney.  
(Photo Rémy Duval.)



**Éditions LÉON AGEL**  
 96, RUE DE BONDY (Porte St-Martin)  
 PARIS (X<sup>e</sup>)  
 Téléph. : 801 17-77

**ÉDITIONS MUSICALES ROYALTY**  
 25, RUE D'HAUTEVILLE - PARIS

**LES ÉDITIONS RÉUNIES**  
 VER LUISANT et CODINI JUSLAM  
 95, r. de la Boétie et 31, Fg-St-Martin

**Éditions JOUBERT**  
 25, RUE D'HAUTEVILLE - PARIS

**Éditions BEUSCHER**  
 27, BOULEV. BEAUMARCHAIS, PARIS

Les derniers succès de  
**ELYANE CELIS**  
**Éditions Max ESCHIG**  
 48, RUE DE ROME - PARIS VIII<sup>e</sup>

**Album des six derniers succès de LOUIS GASTÉ**  
**ÉDITIONS MICRO**  
 14, RUE WASHINGTON, PARIS, VIII<sup>e</sup>

## UNE VISITE AU STUDIO DES ÉDITIONS MUSICALES MARCEL LABBÉ

On est surpris, dès l'entrée, de l'animation qui y règne. Les vedettes se succèdent, reçues toutes de la façon la plus charmante par le jeune directeur artistique **ROGER VAYSSE**, l'auteur de tant de succès.

Celui qui se rendrait quotidiennement au 28, boulevard Poissonnière, serait certain d'y rencontrer Elyane Celys, Lucienne Delye, Andrex, Lucien Huberty, Marie José, Fred Hébert, Lina Tosti, Christiane Lorraine, Jean Lambert, Jacqueline Moreau, Anne Chapelle, Léon Montagne, Jilune, Nila Cara, Jean Clément, et, lorsqu'il s'en irait, il chanterait sûrement : *Ah ! quel vieux conte*, en suivant son créateur : Raymond Legrand.

Plusieurs chansons des Éditions **MARCEL LABBÉ** connaissent la vogue : *Beau soir de Vieulle*, *Tu m'oublieras*, *Un seul amour*, *Moi, moitié*, *Je dirai mon amour*, *J'ai du bonheur pour tout le monde*, etc...

**ROGER VAYSSE** sut grouper autour de lui une pléiade d'auteurs de valeur. Léo Le-lièvre, Lucien Lagarde, Julien, Roland Tessier, Jean Granier, Philippe Olive, H. Bossy et d'autres, et les compositeurs qu'il sut choisir sont parmi les meilleurs de l'heure; au hasard: Raymond Wraskoff, José Sentis, Jacques Simonot, Victor Alix, Meslier, Rawson, Michel Valet, Grammon, Lopez, Montagne, Daniel White, Ferrari.

Sans Gutenberg, nous ignorerais peut-être encore l'imprimerie, et sans Marcel Labbé, nous ne connaîtrions peut-être pas les recueils de chansons sous forme d'albums. Car c'est lui qui, le premier, sortit « L'Album des 21 grands succès », comprenant les airs rendus célèbres par Tino Rossi, Chevalier, Damia, Mistinguett, etc.

Les **Éditions Marcel Labbé**, plus que centennaires puisque fondées en 1837, distribuent presque toutes les chansons éditées en France et même à l'étranger.

« Voyez-vous, me disait **ROGER VAYSSE**, je suis heureux de pouvoir prendre pour devise : « Ici, tout commence et tout finit par des chansons. »

Jean MERIEL.